

## Coventry Patmore chantré du bonheur conjugal



Jean  
Mouton

Jean Mouton (1899-1995) avec sa femme Madge, ancienne secrétaire de Charles Du Bos, contribua au lancement de *Communio* en 1975. Parmi plusieurs articles, ce fin connaisseur de la littérature anglaise présenta dans un cahier sur le mariage un court essai sur le poète Coventry Patmore (1823-1896). En le republiant au vingt-cinquième anniversaire de sa disparition, *Communio* entend rendre hommage à sa mémoire.

Certains écrivains ont préféré sourire du mariage plutôt que le magnifier. La Rochefoucauld laisse entendre qu'« il y a de bons mariages, il n'en est point de délicieux<sup>1</sup> ». Je me souviens de Julien Benda (1867-1956) développant devant un groupe d'amis le thème de la tristesse du mariage, qu'il appuyait sur le peu d'enthousiasme que reflète le visage de l'épousée dans la fresque pompéienne *Les Noces Aldobrandines*, déposée à la Bibliothèque Vaticane: assertion bien subjective! En fait, la formule d'André Gide que « c'est avec les beaux sentiments que l'on fait la mauvaise littérature<sup>2</sup> » s'est assez souvent vérifiée, pour que ceux qui sont tentés par l'exaltation poétique du mariage soient incités à la prudence.

Le titre de « chantré du bonheur conjugal » serait-il donc inatteignable? Un poète anglais du XIX<sup>e</sup> siècle, Coventry Patmore, a montré qu'il n'en est pas ainsi. Paul Claudel le considérait comme méritant au plus haut point ce titre et il traduisit lui-même un choix de ses

poèmes qui parut aux *Éditions de la Nouvelle Revue Française* en 1912<sup>3</sup>. Valéry Larbaud, François Mauriac partageaient cette admiration. Charles Du Bos, dans son étude « L'Amour selon Coventry Patmore » (*Approximations* VII<sup>4</sup>), a montré que ce poète ne peut concevoir qu'il y ait deux amours: l'amour de Dieu et l'amour conjugal sont inséparables. Coventry Patmore en exprimait la raison: « Et je crois que l'amour est la vérité<sup>5</sup> ». Mais si l'amour conjugal peut devenir le sujet d'une exaltation poétique, n'est-ce pas parce qu'il ne trouve pas en lui-même sa fin dernière, totale?

La question de l'absolu du mariage a été posée dans un passage de l'Évangile où des Sadducéens proposent au Christ le cas de la femme qui a épousé successivement les sept frères: « À la résurrection, duquel des sept sera-t-elle donc la femme? » On connaît la réponse du Christ: « À la résurrection, on ne prend ni femme ni mari, mais on est comme des anges dans le ciel » (*Matthieu* 22, 28-30). Un homme et une femme sont

1 LA ROCHEFOUCAULD, *Maximes*, 113, éd. J. Lafond, Paris, Imprimerie nationale, 1998, p. 119.

2 ANDRÉ GIDE, *Dostoïevsky*, Paris, Plon, 1923, p. 25

3 COVENTRY PATMORE, *Poèmes*, trad. P. Claudel, étude de Valéry Larbaud, *Éditions de la N.R.F.*, Marcel Rivière, Paris, 1912, trad. reprise avec la *Cantate à trois Voix* (Œuvre poétique, Pléiade, 1967, p. 307-318); le texte de Larbaud a été republié dans *Ce vice impuni, la lecture... Domaine anglais*, Gallimard, 1998.

4 Texte paru dans les *Études carmélitaines et missionnaires*, Lille, DDB, avril, 1936, repris dans *Approximations* VII, Paris, Corrèa, 1937, p. 349-395 (en ligne sur Gallica).

5 « And I believe that love's the truth ».

époux et épouse; ils trouvent dans cet état un accomplissement qui approche de l'absolu, mais qui n'équivaut pas complètement à l'absolu; il y a un au-delà de cet accomplissement, quelque chose de plus.

C'est ce que nous montre Coventry Patmore qui se maria trois fois: en 1847, âgé de vingt-quatre ans, avec Emily Andrews. Au bout de quinze ans, celle-ci mourut, après une longue maladie. En 1864, il épousa Marianne Caroline Byles qui devait l'amener à entrer dans la religion catholique. Elle décéda subitement, et c'est à l'âge de soixante et un an que, six mois plus tard, il contracta une union avec Harriet Robson, amie de sa fille (Sœur Mary Christina<sup>6</sup>).

Triple expérience qui peut provoquer de la surprise; c'est ce sentiment qu'éprouvait une amie de Charles du Bos, la romancière Paule Régnier (1888-1950) qui avait lu son étude sur Coventry Patmore:

*De Patmore, par exemple, j'ignorais à peu près tout. À la personnalité de l'homme, trois fois époux et six fois père, j'ai quelque peu résisté, je l'avoue. Réussir une fois le bonheur conjugal est beau, mais trois! Quelle absence de lassitude! Peu importe d'ailleurs, les textes sont admirables...*

Pour Coventry Patmore, le feu pré-existe à la rencontre de deux êtres et

le mariage en exalte la pureté essentielle. Dans une brève pièce, *Le feu des vestales*, il cite cette affirmation d'un autre poète<sup>7</sup>: «Le feu des vestales n'est pas éteint par le mariage, mais n'en jette que plus haut sa flamme», si toutefois une part de ce feu reste disponible pour Dieu. Et cette disponibilité s'impose lorsque l'union s'interrompt par la mort d'un des conjoints.

Aussi, pour aucun des deux, l'amour ne doit être complètement un monopole. Ainsi l'avait compris Emily Andrews qui, sentant l'approche de sa fin, pouvait rédiger un testament pour son mari: «Je lègue mon anneau de mariage à votre seconde femme avec mon affection et ma bénédiction [...] Si mon esprit peut veiller sur vous, il aimera celle qui vous rendra heureux et ne lui enverra pas la récompense d'une part de son amour, de cet amour dont moi j'ai eu les meilleures années.» Elle ajoutait: «Vous ne pouvez être fidèle à Dieu et infidèle à moi<sup>8</sup>.»

Celui qui est aimé doit savoir que Dieu est plus aimé que lui; c'est ce que dit un des poèmes de *À l'Eros inconnu*:

*O cœur, souviens-toi qu'Homme il n'en est qu'Un qui le soit. Et si cette Dame était ton Âme, et que Celui qui revendique la jouissance de sa beauté sacrée fût, non point toi, mais Dieu<sup>9</sup>!*

Le premier amour voué à un être pourra se reporter à un autre, mais à condi-

6 Entrée en religion en 1873 chez les Sœurs de l'Enfant-Jésus.

7 Robert HERRICK (1591-1674): «Know, the vestal fire / Is not by marriage quenched, but flames the higher» (*To Anthea*, in *Works*, A. Pollard, ed., Londres, 1891, t. I, p. 27).

8 Cité par Ch. Du Bos, *Approximations VII*, p. 375-376.

9 «O, Heart, remember thee, / That Man is none/ Save One./ What if this Lady be thy Soul, and He/ Who claims to enjoy her sacred beauty be, / Not thou, but God» (*Sponsa Dei*, in *The Unkown Eros*).

tion que ce premier amour constitue une source qui sera toujours jaillissante. Ainsi, Coventry Patmore écrit à Mary, sa seconde femme, qu'il prie pour que « deux amours et deux possessions puissent survivre à la mort »; et il ajoute: « Je ne pourrais vous aimer davantage si je n'avais aimé une autre. Je puis même dire que je ne pourrais vous aimer autant si je n'aimais Honoria davantage. » C'était le nom donné par lui à Emily.

Au moment de son troisième mariage avec Harriet, il ressentit encore

ce supplément d'amour qu'il reportait à Dieu à travers celle-ci; si bien qu'en mourant, en 1896, à l'âge de soixante-treize ans, il pouvait embrasser sa femme et lui dire:

*Je vous aime, chérie, mais le Seigneur est ma Vie et ma Lumière*<sup>10</sup>.

L'attachement à Dieu à travers l'être humain, surtout si celui-ci est le plus cher, ne pouvait se manifester plus fortement.

*Jean Mouton (1899-1995) fut professeur de littérature française en Roumanie, au Canada, à Londres... Marié et plusieurs fois grand-père; avec sa femme Madge, ancienne secrétaire de Charles Du Bos, il contribua au lancement de Communio en 1975. Parmi ses publications: Le style chez Marcel Proust, Corréa, 1948 (rééd. avec postface: Proust devant la nouvelle critique, Nizet, 1968); Charles du Bos, sa relation avec la vie et avec la mort, DDB, 1955; Du silence au mutisme dans la peinture, DDB, 1959; Littérature et sang-froid, un récit véridique de Truman Capote pose des questions au roman, DDB, 1967; Marcel Proust devant Dieu, Desclée de Brouwer, 1968; Les intermittences du regard chez l'écrivain, DDB, 1973; (avec Jean Hugo): Jean Bourgoingt, le retour de l'enfant terrible: Lettres 1923-1966, DDB, 1975; Journal de Roumanie – 29 août 1939-19 mars 1946 – La II<sup>e</sup> guerre mondiale vue de l'Est, Lausanne, L'Âge d'homme, 1991.*

*Pour aller plus loin:*

- M.-F. GUYARD, [sur Patmore et Claudel] *Revue de Littérature comparée* (oct.-déc. 1959), repris in *Recherches claudéliennes*, Klincksieck, Frankfurt, 1963, p. 75-107.
- Maurice MONTABRUT, « La femme et la grâce » In: *Caliban*, n°17, 1980, *La femme dans la littérature anglaise*, pp. 129-136 (en ligne sur Persée).

<sup>10</sup> Rapporté par Basil CHAMPNEYS, *Memoirs and Correspondence of Coventry Patmore*, Londres, 1900, t. I, p. 347.